

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 31 (1902)
Heft: 2

Artikel: Bilan géographique de l'année 1901 [suite]
Autor: Alexis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ront mieux ; on souligne, au besoin, les formes sur lesquelles on veut appeler l'attention, puis on expose la règle ou, mieux encore, on la fait trouver par une série de questions bien coordonnées et allant droit au but.

La règle une fois bien comprise de tous les élèves, on en lira la formule dans la grammaire ; puis, immédiatement après, on passera à des exercices d'application, consistant d'abord à retrouver la règle dans une série d'exemples, puis à forger des phrases de même nature. Ce dernier exercice d'invention, que l'on pratique rarement, est certainement des plus profitables et des plus propres à contrôler le savoir de nos élèves.

A défaut d'un manuel d'exercices, on pourra, comme devoirs écrits, faire trouver et copier, dans quelques pages déterminées, des morceaux choisis, toutes les phrases renfermant l'application de la règle expliquée ou transformer un texte donné, de manière à y faire entrer la règle en question.

Mais ce qu'il y a de plus important dans l'étude de l'orthographe, c'est d'obliger les étudiants à la soigner dans tout ce qu'ils écrivent. Ne leur passons aucune faute, aucune négligence, pas plus dans la copie d'un problème de mathématiques que dans une dictée. Un professeur zélé ne se contentera pas de contrôler les cahiers de relevé et de mise au net, mais il examinera fréquemment même les cahiers de brouillon et n'y tolérera pas plus les fautes d'orthographe que la mauvaise écriture, le gribouillage et les caricatures. Ce n'est qu'à cette condition que les élèves s'habitueront peu à peu à observer les lois d'orthographe, de calligraphie et de propreté.

(*A suivre.*)

R. H.

...

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1901

(*Suite.*)

Afrique

Depuis la délimitation des sphères d'influence politique en Afrique, opérée de 1890 à 1898, le domaine de l'imprévu y est devenu très restreint. D'autre part, l'ère des grandes découvertes a pris fin avec le XIX^e siècle, car le Continent mystérieux n'a plus aujourd'hui d'importants secrets géographiques à nous livrer. Reste aux politiciens, aux colonisateurs, à tirer parti des territoires possédés. La France et l'Angleterre, en première ligne ; l'Allemagne, la Belgique et le Portugal au second plan ; l'Italie, l'Espagne, sans oublier la Turquie, au troisième, telles sont les huit puissances européennes qui se partagent, fort inégalement il est vrai, cette partie du monde qui, il y a seulement 25 ans, était presque sans maîtres, sinon sur quelques points du littoral.

Toutefois, il reste cinq Etats médiocres, qui pouvaient naguère encore se croire tous indépendants; ce sont l'Abyssinie, le Maroc, Libéria, le Transvaal et l'Orange.

Parmi eux, l'*Abyssinie* seule est en prospérité. Le roi Ménélick cherche à vivre en paix avec ses voisins les Italiens de Massaua, les Français de Djibouti et les Anglo-Egyptiens qui trafiquent sur le Nil; mais il ne néglige pas les occasions d'agrandir son territoire au sud et à l'est. Il a envoyé le comte Léontief explorer et occuper la région nord du lac Rodolphe, que les capitaines anglais Wellty et Harrisson ont également parcourue. La pointe nord du lac Rodolphe, sous le 5^e parallèle, paraît avoir été désignée comme limite des sphères d'influence abyssinienne et anglaise, bien que cette dernière devait remonter jusqu'au 6^e parallèle. Le *Harrar* et le pays des *Gallas* sont aussi réoccupés par les Abyssins, de même que la *Somalie*, dont les côtes relèvent de la France, de l'Angleterre et de l'Italie.

En *Egypte*, ce « don du Nil », les Anglais achèvent surtout les travaux de barrage du fleuve à Assouan et à Syout, de façon à créer d'immenses réservoirs pour la fertilisation de la vallée par l'irrigation régulière et permanente, nécessaire surtout pour les cultures du coton et de la canne à sucre. Le barrage d'Assouan est une digue de 2000 mètres de longueur, sur 20 mètres de hauteur, 25 mètres d'épaisseur à la base et 8 au sommet; il est percé de 180 arches à portes de fer. Ce travail gigantesque, qui a occupé plus de 5000 ouvriers pendant plusieurs années, coûte 100 millions de francs; mais on escompte une plus value d'un demi-milliard sur les terrains irrigués.

Dans le *Soudan égyptien*, les Anglais réédifient la capitale, Khartoum, détruite par les Mahdistes; ils s'établissent fortement à Sobat, au confluent du Nil et du Sobat; mais ils abandonnent Fachoda, reconnu trop insalubre, pour aller s'établir dans le *Bahr el Ghazal*, dont ils viennent de réoccuper les principales stations.

Passons rapidement sur la *Tripolitaine*, dernier lambeau incontesté de l'Empire ottoman en Afrique; de même, sur la *Tunisie*, où nous signalerons la prospérité du port militaire de Bizerte, qui crée des soucis à Malte, et sur l'*Algérie*, qui continue à se développer paisiblement, sans que toutefois il soit fortement question du fameux chemin de fer transsaharien, dont on parlait tant jadis. Les préoccupations des Algériens sont plutôt du côté du Maroc.

Le *Maroc*, lui, n'est pas en progrès: il y a des insurrections et, de plus, des difficultés extérieures. L'Espagne lui réclame la mise en liberté de plusieurs de ses nationaux capturés par les Riffains, pirates du Rif ou rivage méditerranéen. De son côté, le Portugal a vu un de ses navires de commerce pris par ces écumeurs de mer. Le Sultan se déclare impuissant à corriger ses sujets et il fonde sa sécurité sur la rivalité des puis-

sances européennes : Espagne, France, Angleterre et Allemagne, qui escomptent la succession de cet Empire malade de corruption musulmane

La France et l'Espagne se sont mises d'accord pour la délimitation : 1^o de la colonie espagnole *del Oro*, qui occupe la côte saharienne, du cap Bojador au cap Blanco et jusqu'au 12^o de longitude Est Greenwich — 2^o de la colonie espagnole du *Mouni*, enclavée entre le Gabon français et le Cameroun allemand, la mer et le 9^o de long. Est.

Le *Soudan français*, qui formait un vaste territoire militaire indépendant des colonies maritimes voisines, a été disloqué. Sauf le district de *Tombouctou* et le *Mossi* — au nord des colonies anglaise et allemande — lesquels restent sous l'administration purement militaire, les autres régions sont rattachées aux quatre colonies du *Sénégal*, de la *Guinée*, de la *Côte d'Ivoire* et du *Dahomey*, qui possèdent une base d'opération sur la mer, et qui sont dotées désormais d'un budget particulier dont elles sont responsables.

Des chemins de fer de pénétration sont projetés ou en construction : 1^o au Sénégal, de Kita à Bamako, sur le haut Niger ; 2^o en Guinée de Konakry vers la Fouta Djallon et le haut Niger ; 3^o dans la Côte d'Ivoire, à partir de Bingerville, qui remplace Grand-Bassam, abandonné pour cause d'insalubrité ; 4^o au *Dahomey*, de Kotonou vers Say, sur le Niger central.

Les Anglais ont aussi leurs lignes de pénétration : 1^o dans le *Sierra Leone*, de Freetown vers le haut Niger ; 2^o dans la *Côte d'Or*, de Sekundi à Coumassie ; 3^o dans la Nigéria, de Lagos sur Abéokuta et Ibadan.

La République nègre de *Libéria*, mal délimitée et inorganisée dans son hinterland, est menacée d'être réduite au seul littoral. En effet, peu à peu la Côte d'Ivoire française s'agrandit du bassin du Cavally et de la région intérieure, où, de son côté, le *Sierra Leone* anglais prolongera le chemin de fer de Freetown. D'autre part, les Allemands, qui sont les plus forts créanciers du gouvernement insolvable de Monrovia, ne manqueront pas de se payer en territoire lorsque le temps sera venu.

Le *Togo* et le *Cameroun* allemands, comme les colonies anglaises précitées, prospèrent commercialement, sans incidents politiques notables.

Le *Congo français*, prolongé aujourd'hui jusqu'au delà du Tchad, est divisé en deux colonies avec budgets particuliers : la colonie du *Gabon*, chef-lieu Libreville ; la colonie du *Congo*, chef-lieu Brazzaville.

Le reste constitue le territoire militaire du *Tchad*, comprenant le bassin de la Kemo, affluent du Congo, le bassin du Chari, avec le Baghirmi, le Kanem et, éventuellement, le Wadaï.

C'est dans le Baghirmi, à Koussouri, que, le 21 avril 1900, les trois missions militaires françaises ayant le Tchad pour objectif,

ont opéré leur jonction, savoir : la mission du Sud ou du Chari, commandée par *Gentil* ; la mission *Foureaux-Lamy*, venue d'Algérie par la Sahara ; la mission *Voulet*, venue du Sénégal par Say et Sinder. Elles arrivaient à point pour combattre le fameux sultan Rabah, qui avait précédemment détruit les missions Crampel et Béhagle. Formées en colonnes sous les ordres du commandant Lamy, elles comptaient 700 soldats armés de fusils, 1500 auxiliaires du Baghirmi, 30 chevaux et 4 canons. Rabah, malgré ses 5000 hommes, fut défait, blessé et décapité.

Malheureusement, le commandant Lamy fut tué, ainsi que le capitaine de Cointet. Le capitaine Reibell prit la direction de la mission Lamy et rebroussa chemin vers Sinder, qui devient chef-lieu d'un territoire militaire, au nord de la Nigéria. M. Gentil, avec les auxiliaires du Baghirmi, organisa le territoire militaire du Tchad ou du Chari.

Congo belge. Les Chambres belges viennent d'adopter à une forte majorité le projet du gouvernement, qui règle les rapports de l'Etat du Congo avec la Belgique. C'est un acheminement vers l'annexion pure et simple, annexion différée pour laisser au Roi-Souverain le temps de continuer l'organisation qu'il a si bien commencée.

Le commerce congolais s'est élevé l'an dernier à plus de 80 millions de francs, dont 54 millions pour l'exportation du caoutchouc, de l'ivoire, des huiles de palme et d'arachides, etc. Les frais d'administration civile, judiciaire, militaire et autres se sont élevés à 31 millions de francs, et les recettes des domaines, douanes, etc. à une somme équivalente.

La Belgique aura donc son ministre des colonies, et chaque année il sera présenté aux Chambres belges, au nom du Roi, un rapport sur l'administration du Congo. — D'ailleurs, les explorations scientifiques se poursuivent sur ce territoire, dont la carte est la plus complète parmi celles des régions africaines nouvellement partagées.

Le chemin de fer de Matadi à Léopoldville fait un trafic énorme, qui rapporte plus de 13 millions de francs par an, et l'on projette de nouvelles lignes qui relieront Stanleyville ou le haut Congo aux rives des lacs Albert et Tanganika.

L'*Angola* et le *Mozambique* portugais, pas plus que le *Damara* et le *Zanguebar* allemands, ne nous offrent de faits notoires.

Mais, dans l'*Afrique australe anglaise*, se continue depuis deux ans le spectacle de scènes sanglantes et horribles. Les Boers du *Transvaal* et de l'*Orange*, petits en nombre, mais grands par la valeur personnelle, soutiennent une lutte à mort contre leurs conquérants anglais, non en batailles rangées, ce qui serait leur perte immédiate, mais en guérillas, par d'incessantes surprises et des coups d'audace, suivis de retraites aussi prompts que déconcertantes pour l'adversaire. Tout le monde

connaît les péripéties de cette guerre par le récit des journaux, qui ont su éveiller et maintenir une sympathie universelle pour ce peuple de héros.

Mais pourquoi l'Europe officielle n'intervient-elle pas au nom de l'humanité ? On avait beaucoup compté sur le tribunal de paix de La Haye, et sur telle ou telle puissance, et cependant toutes s'excusent, parce qu'elles ont d'autres intérêts ailleurs. Peut-être reprochent-elles aux Boers d'avoir pris imprudemment l'offensive, d'où découle leur responsabilité ?

Il serait difficile de prévoir l'issue de la lutte. Mais, ainsi que nous le disions déjà il y a deux ans, quoi qu'il arrive, soumis et jouissant de l'autonomie administrative qui leur est offerte, ou complètement indépendants comme ils le veulent, les Boers ne périront pas : l'avenir est à eux, tandis que les Anglais auront perdu plusieurs milliards et ne retrouveront jamais la prépondérance et l'autorité morale qu'ils avaient ci-devant dans l'Afrique australe.

En attendant, les progrès semblent paralysés dans toutes les régions australes et orientales de l'Afrique : la *Colonie du Cap*, la *Rhodésia* ou *Zambézie*, le *Nyassaland*, l'*Est africain* allemand et anglais. Tout au plus, signalerons-nous l'achèvement du chemin de fer de Mombaza au lac Tanganika.

Quant à *Madagascar*, la paix y règne ; son commerce se développe et sera bientôt favorisé par une voie ferrée reliant Tananarive à la côte orientale.

(A suivre.)

F. ALEXIS.

UN PEU D'HISTOIRE DU VALAIS

Deux mots sur la guerre de Rarogne

(1415-1420)

La vallée du Rhône fut, au moyen âge, le théâtre de nombreuses guerres. On peut considérer celle que les Haut-Valaisans soutinrent contre la puissance toujours croissante de la famille de Rarogne, sinon pour la plus sanglante, du moins pour la plus opiniâtre.

Les luttes contre la Maison de Savoie avaient fait connaître la valeur des soldats improvisés qu'étaient les patriotes ; la guerre de Rarogne devait montrer leur dévouement à la patrie, leur fermeté au moment du danger, mais aussi leur acharnement à poursuivre ceux qui portaient ombrage à leurs libertés. Persévérants dans leurs entreprises, les montagnards ne se laissent point rebuter par les difficultés. La ville de Berne a